

Aie! mon homme veut un bébé...

Les femmes ne sont pas toujours les plus pressées à vouloir fonder une famille. Quand le désir d'enfant n'est pas partagé, c'est le couple, lui, qui est en péril.

Des papas qui poussent des landaus dans les parcs, qui portent leur bébé en écharpe: c'est sûr, l'homme du début du XXI^e siècle n'a plus honte de pouponner! Oui, mais que faire quand lui rêve d'avoir des enfants et que nous, on est moins pressée, et même qu'on n'en a pas envie du tout? Adriana Bouchat, responsable des consultations conjugales de Profa à Lausanne, admet que beaucoup de couples consultent pour cette raison. Bien que le cas inverse soit plus fréquent, c'est-à-dire que ce sont souvent les femmes, avant leur conjoint, qui souhaitent un bébé. «Le fait de vouloir ou non un enfant est une décision importante qui se pose tôt ou tard dans un couple, explique la psychologue. Que ce soit l'un ou l'autre qui en ait envie en premier ne change pas grand-chose, si ce n'est que sur le plan biologique, la femme a moins de temps devant elle.»

D'après la dernière enquête suisse sur la famille, effectuée il y a une dizaine d'années, les hommes évoquent plus facilement des valeurs traditionnelles lorsqu'ils parlent de leur désir d'avoir des enfants: consolider le couple, perpétuer le lignage, réaliser ce qu'eux-mêmes n'ont pas pu réaliser. Pour les femmes, l'enfant est plus souvent associé à une source de plaisir, à la joie de vivre et à la gratification apportée. Par contre, chez les femmes qui n'en veulent pas, les principales raisons évoquées sont la difficulté de concilier activité professionnelle et vie familiale, mais aussi la crainte d'avoir, du coup, peu de temps pour d'autres choses importantes dans l'existence ainsi que des problèmes liés à l'éducation.

RISQUE DE RUPTURE

Lorsque les deux partenaires sont en désaccord sur le sujet, les doutes sur l'avenir du couple surgissent. «J'aime bien les enfants, je garde d'ailleurs souvent ceux de mes amis, explique Marc, 31 ans. En voyant des proches teneurs et célibataires, je me dis que je n'ai pas envie de vivre comme ça, juste pour moi, égoïstement. Mais ma copine voit les choses autrement. Ce n'est pas qu'elle n'aime pas les enfants, mais elle a peur d'en avoir. Elle a peur des changements du corps, de la douleur, mais également des conséquences sur la vie de couple. Ce que je

TEXTE:
DELPHINE GACHET
PHOTO:
BROOKE FASANI/
CORBIS

ne juge pas. Je comprends qu'elle ait ces craintes. Pour le moment, je ne me sens pas frustré, étant donné que je n'envisage pas d'avoir d'enfant avant deux ans. Mais ça m'inquiète quand même. Passé ce délai, je ne sais pas... J'espère qu'elle changera d'avis d'ici là.»

Lorsque l'envie de paternité – ou de maternité – est vraiment forte, à long terme, elle l'emporte sur le reste, estime Anne-Josée Stupp, thérapeute relationnelle. Quitte à sacrifier le couple: «Faire le deuil de son désir d'enfant n'est pas forcément facile, relève-t-elle. Beaucoup de gens se séparent pour cette raison.» Un constat que partage Adriana Bouchat: «Tous les couples ont besoin d'avoir un but commun. Pour certains, ce sera de fonder une famille, pour d'autres, il s'agira d'un projet professionnel ou artistique. Mais lorsque le fait d'avoir des enfants n'est pas une option de vie partagée, on peut se demander pourquoi ils restent ensemble...» |

VOUS N'ÊTES PAS RACCORD? LES 3 QUESTIONS À VOUS POSER

1. Pourquoi en veut-il un?

Parce qu'il a envie de fonder une famille, pour consolider notre couple, pour avoir une descendance ou encore pour affirmer sa virilité...

2. Pourquoi je n'en veux pas?

Selon Adriana Bouchat, il est utile de déceler si ce choix ne cache pas d'autres craintes. Par exemple, la peur de prendre des responsabilités, de se sentir enfermée, l'appréhension de l'accouchement ou d'en discuter avec son partenaire.

3. Pouvons-nous nous mettre d'accord ou pas?

Voir où chacun en est, écouter ses besoins, ses questions et savoir si l'autre peut les entendre. Mais attention: mettre cartes sur table n'est pas sans risque. Cela peut mener au constat d'une rupture.

TÉMOIGNAGES

«Nous avons fixé une date pour en discuter»

«Mon mari a 32 ans, nous sommes ensemble depuis cinq ans, mariés depuis une année et demie. Il m'a assez rapidement dit qu'il voulait fonder une famille. Moi, je lui ai répondu que je n'étais pas prête. J'aime mon travail, je suis jeune, j'ai envie de sortir, profiter de faire du sport le week-end. Je ne me sens pas encore prête à arrêter tout ça. En même temps, quand je vois des amis qui ont des enfants, ça me fait de plus en plus envie. Quand nous nous sommes mariés, nous en avons parlé. Nous nous sommes dit que nous vivrions quelques années en couple avant de penser à fonder une famille. Mais nous avons fixé une date pour en rediscuter: en avril 2008, soit deux ans après notre mariage. Professionnellement, je prépare un important congrès qui aura lieu l'automne prochain, et je pourrai difficilement être enceinte avant qu'il n'ait lieu. Je sais aussi qu'après ce congrès, un autre suivra, ainsi que de nouvelles opportunités de carrière intéressantes. La question est: quand arrêter de faire passer mon travail en premier? Il y a d'un côté l'envie d'en avoir, et de l'autre, un calendrier professionnel. Je sais qu'il n'y a pas de moment parfait, mais je me sens partagée entre les deux.»

Elisabeth, 28 ans

«Je me sens prête, mais c'est trop tard»

«Quand j'ai rencontré mon ex-mari, avant même que nous débutions notre relation, je lui ai dit: «Si tu veux avoir des enfants, il ne faut pas que nous commencions quoi que ce soit.» Pour moi, le fait de ne pas vouloir d'enfant a toujours été clair. A ce moment-là, il m'a dit que, pour lui, avoir des enfants n'était pas une fin en soi. Il devait penser que je changerais d'avis avec le temps. Rapidement après notre mariage, je suis tombée enceinte. Quand je lui ai fait part de ma décision d'avorter, il a répondu qu'il aimerait que je le garde, mais que c'était à moi de décider. Alors j'ai avorté. Il ne me l'a jamais reproché, mais j'ai bien senti qu'il m'en voulait. Ce n'est pas à cause de cela que nous nous sommes séparés, nous avons d'autres problèmes de couple. Vers 45 ans, il a traversé ce qu'on pourrait appeler la crise du milieu. C'est à ce moment-là, je pense, qu'il s'est rendu compte que, pour lui, avoir des enfants était primordial. Aujourd'hui, il s'est remarié et a un fils. Je ne le vois plus, mais je sais qu'il est très heureux d'être père. Quant à moi, je ne regrette pas mon choix. A l'époque, je ne me sentais vraiment pas prête. J'étais mal dans ma peau et je m'estimais incapable d'élever un enfant. Je ne voulais pas lui transmettre mon mal-être. Ce n'est qu'aujourd'hui que je me sens prête, mais c'est trop tard... Toutefois, je ne me sens pas frustrée car j'ai un neveu que j'adore et, autour de moi, les enfants de mes amis.» |

Malika, 46 ans

